

90  
1791

L'ÉGLISE ORTHODOXE,

LE SCHISME

ET

LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM,

**CYRILLE.**

—  —  
"Les orgueilleux m'ont creusé des fosses .....  
ils me persécutent sans cesse; ils m'ont presque  
rebuté à rien et mis par terre; mais je n'ai point  
abandonné les commandements de Dieu."  
—

(Psaumes CXIX, 89-88.)

**Prix : 3 Piastres.**

CONSTANTINOPLE.

IMPRIMERIE DU LEVANT TIMES, à GALATA.

—  
1873.

L'ÉGLISE ORTHODOXE,  
LE SCHISME  
ET  
LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM,  
**CYRILLE.**

«Les orthodoxes m'ont creusé des fosses . . . .  
Ils me persécutent sans sujet ; ils m'ont presque  
réduit à rien et mis par terre ; mais je n'ai point  
abandonné tes commandements.»

(Psaume CXIX. 84-88.)



CONSTANTINOPLE.

IMPRIMERIE DU LEVANT TIMES, A GALATA.

1873.

SISMANGIJO  
MEGARD

L'ÉGLISE ORTHODOXE,

LE SCHISME

ET

LE PÂTRIARCHE DE JÉRUSALEM,

**CYRILLE.**

---

*La Question bulgare*, ce long drame plein de péripéties, a eu, entre autres, un épisode tout-à-fait inespéré dans l'église d'Orient.

Un des prélats les plus estimés et les plus populaires de cette église ; celui dont le nom a été, durant trente ans environ, l'objet de toutes sortes d'éloges, et dont le zèle pour l'église et pour le bien de sa nation était si souvent cité comme exemple aux autres dignitaires ecclésiastiques : Cyrille, le patriarche de Jérusalem, est tombé victime de la question bulgare pour avoir voulu montrer plus de dé-

vouement à la sainte cause de la religion, qui enseigne non pas la haine et la discorde, mais l'humanité et la charité. Cet épisode, dont les résultats se font déjà sentir dans l'église orthodoxe, mérite bien d'attirer un instant l'attention de quiconque s'occupe des affaires d'Orient et professe un certain respect pour la vérité. Les hommes passent, les idées restent ; on doit les faire connaître.

### I.

Un des traits qui caractérisent le mieux l'église orthodoxe parmi la société chrétienne, c'est son organisation extérieure. Divisée, au point de vue de l'administration, en différentes églises locales, elle ne présente, pourtant, au point de vue de la foi, qu'un seul corps animé et guidé par un seul esprit.

Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Moscou, Athènes et Chypre, malgré la distance qui les sépare les unes des autres, sont intimement liées entre elles par la communauté de croyance de leurs habitants orthodoxes. L'unité de l'église orthodoxe n'existe que mo-

ralement, mais elle est un fait incontestable au point de vue de sa doctrine. On comprend par là que les grandes questions religieuses qui surgissent parfois dans son sein ne puissent être résolues que d'un commun accord.

Ceci date de temps immémoriaux, et telle a toujours été la pratique de l'église d'Orient. Toutefois l'indépendance d'opinion est bien un droit acquis à chacune des églises autocephales, représentées dans les conciles par leurs prélats respectifs.

Appelées plus d'une fois à se prononcer sur la question bulgare, dont la nature, toutefois, était incontestablement plutôt administrative que purement religieuse, ces églises ne se sont jamais refusées à former les vœux les plus ardents pour la paix et la conciliation, tout en condamnant, d'une autre part, les actes illégaux et anticanoniques de ceux qui s'en étaient rendus coupables.

Il n'est pas nécessaire de remonter à l'origine de cette affaire bulgare, autour de laquelle il a été fait tant de bruit, pendant quinze ans bientôt, et d'en rechercher le développement graduel.

Comme toutes les questions sociales, celle-ci, tout en étant, au fond, du domaine moral et religieux, a pris avec le temps d'énormes proportions, que l'on était bien loin de prévoir. Un peuple entier luttait comme un seul homme pour son émancipation spirituelle; vouloir réagir contre cette aspiration, qui touche au for de la conscience humaine, c'était, et c'est encore aujourd'hui, exciter plutôt qu'apaiser les passions. Le différend gréco-bulgare pouvait bien s'arranger à l'amiable avec un peu de bonne volonté de part et d'autre; par malheur les efforts tentés à cet effet n'ont pu être couronnés de succès; les irréconciliables des deux parties adverses l'ont toujours emporté; et ce différend a pris un jour le caractère d'une affaire des plus importantes, aussi bien pour l'état que pour l'église orthodoxe dans son ensemble. Les chefs et les synodes des églises particulières, auxquelles en ont appelé itérativement les deux parties, se sont vainement efforcés à faire prévaloir l'esprit de la paix et de la réconciliation, comme l'exige, d'ailleurs, leur mission en ce monde.

L'attitude du vieux Patriarche de Jérusalem,

Mgr Cyrille, ainsi que de son synode, n'a pas été différente. L'église de Jérusalem a aussi désapprouvé, et peut-être trop sévèrement, la conduite anticanonique des évêques bulgares(1); son vœu, cependant, a toujours été la conciliation de la nation bulgare avec le Patriarche oecuménique. Toutefois, ni l'église de Jérusalem, ni les autres églises autonomes, ne pouvaient s'ingérer d'une manière plus directe, dans une affaire qui ne ressortissait pas à leur propre juridiction, pour en donner une solution dictée par les intérêts de l'une ou de l'autre des deux parties adverses. Opiner et conseiller la paix au nom de la religion, voilà leur devoir. Aller au delà, c'eût été dépasser les limites de leur compétence.

La question bulgare s'était, dès le principe, présentée sous deux faces. D'une part l'attitude irrégulière des évêques bulgares constituait, pour ainsi dire, la partie extérieure de la question, et de l'autre, cette question même s'imposait tous les jours de plus en plus, aussi bien

(1) Voir notamment sa réponse, en date du 24 janvier 1862, à une encyclique du Patriarche oecuménique Grégoire VI.

au Patriarcat œcuménique qu'à toutes les autres églises orthodoxes. Il y avait bien des canons violés; l'application des peines qui en résultaient n'était peut-être, au commencement, qu'un témoignage de respect dû à la législation de l'église; elle ne résolvait pourtant pas la question en elle-même, tant s'en faut; le fréquent usage, ou plutôt l'abus que l'on a fait desdites peines, en a rendu la solution amiable presque impossible, grâce surtout aux excitations d'une presse soi-disant patriotique.

Dans l'espace de douze ans, cinq Patriarches œcuméniques se sont succédé. Tous ont échoué devant la question bulgare, qui gagnait toujours en intensité. Cet état de choses, qui inquiétait les esprits, ne pouvait pas se prolonger à l'infini. Un firman impérial, rendu il y a trois ans, constituait, sur un projet du Patriarche Grégoire, un exarcat bulgare. A tort ou à raison, les Bulgares s'emparèrent de ce firman et fondèrent une église dont la légitimité prête bien certainement à discussion. Impuissant à calmer la tempête qui s'en est suivie, le Patriarche d'alors, Grégoire VI, se retira, cédant la place à l'ex-Patriarche Anthimos VI, dont

on préconisait l'adresse et l'intelligence. En effet, bien avant son avènement au trône pour la troisième fois, la renommée avait déjà répandu avec beaucoup de bruit, que cet homme, qui sortait de son ermitage, venait dans l'église orthodoxe comme un autre ange de salut, et apportait avec lui la solution définitive de la question bulgare. L'histoire dira un jour si les faits ont confirmé cette renommée, qui a dû consoler un instant le monde chrétien. C'est à elle aussi d'expliquer comment, au lieu du calme que l'on promettait en son nom, le Patriarche Anthimos souleva, au contraire, une tempête plus furieuse, et qui n'est pas encore apaisée. Il est vrai que, par rapport à la conduite des évêques bulgares, le patriarcat œcuménique avait pour lui le droit canonique (1), bien que ce patriarcat même n'ait pas toujours respecté les formes de la procédure ecclé-

(1) Son Eminence le métropolitain de Serbie, Monseigneur Michel, exprime aussi la même opinion en disant: "Le Patriarche *canoniquement* a raison; moi aussi je condamne les égarements des Bulgares," mais il s'empresse d'ajouter: "Toutefois, d'aller plus loin et de jeter l'huile sur le feu, je n'en ai pas l'intention." (Voir le *Néologos*, No 1263.)

siastique (1). L'expérience cependant avait déjà suffisamment montré, et le patriarche Anthimos n'était pas sans le savoir, que la question bulgare, en elle-même, au point surtout où en étaient arrivées les choses, ne pouvait pas être résolue par l'accumulation d'excommunications et d'anathèmes contre les évêques bulgares, parce que ceux-ci avaient avec eux un peuple réclamant d'une manière persévérante son autonomie ecclésiastique. Toutefois, le patriarche Anthimos, homme d'ambition et faible de caractère, finit par se faire l'instrument docile d'une coterie d'hommes turbulents, qui, sous prétexte de sauver l'hellénisme en péril, lui firent oublier l'histoire contemporaine de la question bulgare, et il eut, lui aussi, pour la solution, recours aux moyens d'anathème et d'excommunication, qu'il lança à profusion. Il préparait ainsi une plus grande explosion dans l'église orthodoxe. Le schisme était bien décidé dans son entou-

(1) Les excommunications et les anathèmes ont été tous faits contre des dispositions formelles du droit canonique ; les accusés n'ont pas été invités à faire leur justification, tandis que selon ces dispositions, on aurait dû les appeler au moins trois fois, par des évêques nommés *ad hoc*.

rage, mais la responsabilité en étant bien grave, le patriarche Anthimos ne se sentit pas assez de force pour l'assumer à lui seul ; le fardeau devait être partagé. C'est à cet effet que fut convoqué, pendant l'automne dernier, le *Grand Concile Local* à Constantinople, sous la présidence de son patriarche. Les chefs des églises autonomes d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de l'île de Chypre étaient présents dans ce concile.

## II.

C'est un ancien usage dans l'église orthodoxe que de tels conciles se réunissent au besoin, et ce n'était pas la première fois que les chefs des églises autocéphales d'Orient se réuniraient en un même lieu et à la même époque. Hâtons-nous, pourtant, de dire que cette fois-ci les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, ainsi que l'archevêque de Chypre, ne furent appelés à Constantinople que lorsqu'on y avait déjà tout fait pour rendre le schisme inévitable. Ils n'y trouvèrent, en arrivant, que l'Exarcat bulgare déjà reconnu par

l'Etat et fonctionnant, d'une part, et de l'autre, les esprits excités et le schisme tout préparé. La presse grecque et bulgare plaidait, sans relâche, pour la séparation, et les promoteurs du schisme travaillaient sans relâche jour et nuit, les uns ouvertement, les autres plus ou moins en secret, non pas pour éclairer les chefs des églises sur le véritable état des choses, mais pour exercer une pression sur leur conscience, et les entraîner le plus tôt possible dans le schisme qui seul, dans leur pensée, pouvait sauver la nation grecque du Bulgarisme et du Panslavisme. Aucune voix ne se fit entendre pour la paix et les intérêts bien entendus de l'église orthodoxe.

L'Évangile était mis de côté; c'est la politique, soi-disant nationale, qui triomphait partout. Les grands patriotes, les champions infatigables de l'hellénisme, avaient tout préparé pour l'accomplissement du schisme, jusqu'aux démonstrations menaçantes et tapageuses de la populace de Constantinople, contre quiconque oserait prononcer quelques paroles de paix et de charité.

Anthimos, le vieux Patriarche œcuménique,

ne faisait rien pour l'apaisement des esprits; bien au contraire, son attitude même prouvait suffisamment qu'il était le principal auteur de tout ce qui se faisait pour la déclaration du schisme. Il cherchait de la popularité afin de pouvoir se maintenir sur le trône.

Dans cet état de choses, chacun comprend l'attitude hésitante qu'ont prise au début les chefs des églises autocéphales. Ils étaient tous d'accord de ne pas précipiter les choses, vu que, dans ce cas, il ne s'agirait plus d'appliquer certaines peines ecclésiastiques contre un ou deux individus, convaincus d'avoir enfreint les lois de l'église, mais bien du sort religieux d'un peuple entier, dont le seul crime était d'avoir voulu se soustraire à l'oppression et aux exactions du Patriarcat œcuménique, tout en restant dans la foi orthodoxe. Une réconciliation éventuelle entre les deux parties adverses était encore possible aux yeux des chefs des autres églises, et ils étaient seuls compétents pour tenter avec zèle cette réconciliation; car la piété chrétienne les avait salvés, non pas comme des Juges sévères et prévenus, mais bien comme pacificateurs de l'église d'Orient.

Malheureusement, l'accord unanime de ces chefs finit par subir un certain relâchement, sous l'action continue des instigateurs du schisme, comme aussi sous l'empire de la crainte de trop mécontenter les grands patriotes à la mode, soit à Constantinople, soit dans la colonie grecque d'Alexandrie. Personne n'a le droit de reprocher à ces grands dignitaires de l'église le revirement d'opinion qui s'est opéré en eux. Nous l'avons dit au commencement de notre travail : la liberté d'opinion est un droit acquis aux églises autocéphales. C'est au nom de cette liberté même que le patriarche de Jérusalem Cyrille, est resté, dans le *Grand Concile*, qui s'est réuni l'automne dernier, à Constantinople, seul, car seul il a hésité, a reculé devant l'idée d'exclure si imprudemment du sein de l'église orthodoxe un peuple foncièrement attaché à la foi de ses pères.

L'attitude prise dans cette circonstance par le vieux patriarche de Jérusalem n'était pas seulement une obéissance à la voix intime de sa conscience d'honnête homme, et d'un pasteur chrétien ; elle n'était pas non plus une éclatante improbation des menées impies et irré-

ligieuses des uns et des autres. Elle avait quelque chose de grandiose et de plus élevé, quelque chose que ne peuvent pas comprendre ceux qui sont privés du vrai sentiment de la religion chrétienne. En effet, s'il y a de par le monde une ville ou une église qui ne doit enseigner que la paix et la charité, qui ne doit faire entendre sa voix que pour inviter le monde à la conciliation, même au milieu des plus grands désordres, c'est bien certainement la ville, et c'est l'église de Jérusalem ; car c'est de là qu'ont été enseignées au genre humain la paix et la charité. Jérusalem est le pèlerinage commun de tous ceux qui croient en Jésus-Christ ; elle est, pour ainsi dire, leur commun apanage, elle est la cité de Dieu, vers laquelle se tournent les regards de tous les fidèles. De même que du temps des apôtres, les foules et les nations s'y pressaient de toute part, se confondaient dans leur commune admiration devant la grandeur de Dieu (Act. II. 12,) de même aujourd'hui les sentiments chrétiens s'y confondent, dans leur commune adoration du Sauveur de l'humanité. Aucune cité n'a eu une aussi haute destinée, ni une mission aussi gran-

de. L'influence de l'église de Jérusalem sur le genre humain a été universelle. Voilà pourquoi le respect qu'on lui témoigne est universel.

Les orthodoxes surtout professent une vénération particulière pour elle, et c'est une gloire pour eux que de pouvoir aller en terre sainte. Mais, vénérée de tous, sans distinction de race ni d'origine, cette église doit avoir pour tous les mêmes égards, sans aucune distinction, de même qu'elle prend un égal soin de ses biens et de ses multiples intérêts, disséminés dans toutes les parties du monde orthodoxe. Les discordes et les conflits ne manqueront jamais de se produire ; son devoir, à elle, cependant, n'est pas de les fomenter, c'est plutôt de les modérer et de les étouffer, si c'est possible, par sa pacifique médiation. Ce n'est pas de sentences, de scissions religieuses, c'est plutôt et toujours de paroles de paix et de charité que doit retentir cette cité, divine s'il en fut jamais. C'est ce qu'exigent la mission de l'église de Jérusalem, sa situation, voire même ses intérêts matériels, et c'est ce que le patriarche de Jérusalem Cyrille a bien compris dès le commencement, et il

a reculé en frémissant devant le schisme, que des gens sans religion voulaient faire proclamer au nom de la religion, en plein dix-neuvième siècle ! Non, le patriarche de Jérusalem Cyrille, doué comme il est d'un jugement droit et pénétrant, ne pouvait sacrifier ni la divine majesté de son église, ni sa propre conscience aux menées et aux vues d'un parti qui se servait de l'Évangile pour couvrir sa honte, et faisait parade de patriotisme pour cacher une ambition sans bornes. Cyrille n'avait pas cessé de croire à la possibilité d'une conciliation ; comme beaucoup d'autres personnes, lui aussi avait des raisons pertinentes pour croire que, si le rapprochement entre les deux parties paraissait, en ce moment-là, presque impossible, c'était moins, peut-être, par l'obstination des Bulgares que par le peu de confiance qu'inspirait, à tous les amis de la paix, le patriarche œcuménique Anthimos. D'ailleurs, cette affaire du schisme, ayant pris un caractère inattendu, une entente de Cyrille avec son propre synode de Jérusalem lui parut indispensable, bien que, en partant pour Constantinople, il eût déjà fait connaître la conduite

*qu'il se proposait d'y tenir par rapport au schisme.*

Il avait déclaré d'une manière formelle qu'il ferait volontiers tous les sacrifices possibles pour l'aplanissement de l'affaire gréco-bulgare, mais qu'il ne consentirait jamais à approuver le schisme. Cette conduite du chef vénérable de l'église de Jérusalem, n'a, ce nous semble, rien de répréhensible, à moins que de supposer que les chefs des églises antocéphales, étaient invités à Constantinople par le patriarche œcuménique, non pas afin d'exprimer chacun son opinion librement, mais afin de signer aveuglément ce qu'on leur présenterait. Quoi qu'il en soit, la conduite de Cyrille déplut souverainement aux partisans du schisme. Cyrille, usant de la liberté de sa conscience, s'opposa au schisme, qu'il trouvait injuste et inopportun ; cela suffit pour soulever l'indignation des grands patriotes, ainsi que l'antipathie de son ancien rival, le patriarche œcuménique Anthimos, homme haineux et vindicatif, s'il en fut. L'occasion était propice. Le patriarche de Jérusalem, d'homme prudent et énergique qu'il était, fut présenté tout de suite comme un

vieillard tombé en enfance ; le prélat qui avait tant fait pour répandre l'instruction, le bienfaiteur de la nation, fut subitement qualifié de traître vendu, de Judas Iscariote ; l'homme pieux allait être condamné comme renégat du Christ ; celui qui avait si bien utilisé la fortune des *saints lieux*, fut indignement accusé d'abus inouis ; le Bon Cyrille fut nommé Caccocyrille ( le mauvais ou méchant Cyrille ). Les louanges de la veille firent place aux injures, comme on savent décocher des plumes sans aveu.

Les prédicateurs du schisme, et tous ceux qui l'avaient préparé, se sentaient mal à l'aise, et ils ne pouvaient contenir leur indignation en voyant leur échapper le prélat le plus digne de respect, et échouer ainsi leurs funestes projets. Ces hommes, que la passion avait aveuglés au point de leur ôter l'intelligence de leurs actes, voulaient absolument que le Patriarche de Jérusalem comprit l'hellénisme à leur manière et adoptât sans condition leurs théories puérides sur les véritables intérêts de l'orthodoxie et de la nation grecque. Ils voulaient le gagner à l'idée soutenue par eux, que l'hellénisme, du

moins comme ils l'entendent, allait périr sans la prompte déclaration du schisme. Quelle condamnation ridicule de l'hellénisme tant vanté ! Ils voulaient que le vieux Cyrille offrit en sacrifice à leur hellénisme, sa conscience d'évêque, et qu'il asservit ainsi l'église, dont il était le chef, à l'ambition sans bornes du Patriarche Anthimos. Ils s'efforçaient de lui faire accepter le schisme, afin de contribuer, pour sa part, au salut de la nation grecque, qu'allait engloutir le panslavisme, une idée si bien et si lucrativement parfois exploitée par certains journalistes à la mode ! Tous leurs efforts cependant échouèrent devant la volonté inflexible et inébranlable du chef consciencieux de l'église de Jérusalem.

Ferme dans son opinion, il repoussa dédaigneusement toutes offres et resta seul debout, au milieu de l'orage soulevé ; et lorsqu'il quittait Constantinople pour retourner à Jérusalem où était attendu, à la même époque, le Grand-Duc Nicolas de Russie, ce ne sont pas des embrassements en Jésus-Christ, et des odes qui l'accompagnaient, comme cela avait lieu autrefois ; les odes qu'on lui chantait cette fois-ci, c'était des malédictions et des injures de toute sorte.

### III.

Tout cela cependant n'était que le prélude d'un plus grand orage qui allait fondre sur le vieux Patriarche. Les partisans du schisme et les détracteurs de Cyrille avaient travaillé de longue main, à l'effet de soulever contre lui les moines de la communauté grecque à Jérusalem. Les correspondances entre cette ville et Constantinople se croisaient par chaque courrier. Celles de Jérusalem n'étaient que la reproduction plus ou moins altérée des journaux de Constantinople. L'alliance de grands patriotes schismatophiles à l'effet de sauver la pauvre nation grecque du bulgarisme avait déjà été conclue. Le résultat ne s'en fit pas attendre ; Cyrille fut renversé du trône qu'il occupait et illustrait depuis trente ans environ (1845-1873).

Voici comment un témoin oculaire décrit cet événement dans une lettre particulière :

“ Excités par les articles foudroyants des journaux de Constantinople, ainsi que par certaines correspondances ayant pour but de dénigrer le Patriarche Cyrille, les moines de

“ Jérusalem lui firent, à son arrivée dans cette  
“ ville, un accueil plus que froid; ils l’importunèrent de différentes manières, lui manquant de tout le respect dû à son rang; ils ne le traitèrent point comme le chef vénéré d’une église indépendante; ils lui firent toutes sortes de misères, et le mettaient tous les jours en demeure de signer la déclaration du schisme, et d’accepter purement et simplement le nouveau règlement, qu’ils avaient rédigé en son absence pour la réforme administrative de la communauté. En vain le Patriarche leur demanda-t-il un délai de quelques jours, du moins jusqu’à l’arrivée et au départ du Grand-Duc Nicolas de Russie; il tardait bien aux moines de se voir délivrés d’un vieux prélat, qui tenait si haut le drapeau de la dignité et de la liberté de l’église dont ils font partie; ils n’avaient pas assez de confiance en leur cause, ils avaient peur de leur propre conscience; inquiets de leur sort, ils s’empressèrent de s’entendre par le télégraphe avec le Patriarche œcuménique, auquel ils demandèrent aide et protection dans la campagne qu’ils avaient entreprise et dont

“ le résultat final devait être le renversement de  
“ Cyrille; ils télégraphièrent en même temps à  
“ la Sublime Porte en lui annonçant, qu’outre  
“ l’affaire du schisme, ils avaient contre Cyrille d’autres griefs, touchant l’administration intérieure de la communauté; ils lui demandèrent, par conséquent, sa protection *paternelle*. C’est ainsi qu’ils firent tous leurs préparatifs pour le coup décisif qu’ils allaient porter contre leur commun père et bienfaiteur. En effet, à peine le Grand-Duc Nicolas était-il parti, que les moines, dont l’activité cette fois-ci faisait un singulier contraste avec leur indolence habituelle, se hâtèrent de déclarer le Patriarche *schismatique* et déchu du trône de Jérusalem; cela se fit le 12 novembre 1872, et la nouvelle en fut à l’instant même dépêchée partout afin de prévenir l’opinion publique. En vain le Patriarche les avait-il priés, à trois reprises différentes, par le métropolitain de Nazareth, resté neutre, d’ajourner cette décision au lendemain, parce que, fatigué comme il l’était par son voyage à Lydda, il n’était pas en état de présider le synode qui devait se réunir; les saints pères

“ le condamnèrent par défaut, en le privant de  
“ son droit de défense. Cela fait, le Patriarche  
“ œcuménique Anthimos, tout satisfait à pré-  
“ sent, manda, par une dépêche, aux bons pères  
“ d'envoyer, sans retard, une députation à Cons-  
“ tantinople, qui aurait à faire approuver par  
“ la Sublime Porte l'acte accompli à Jérusa-  
“ lem; disons-le sans ambages: Nazif pacha,  
“ le gouverneur de Jérusalem, et le patriarche  
“ Anthimos à Constantinople, avaient réussi,  
“ par leurs représentations, à tromper la bon-  
“ foi des ministres d'alors; nous ne saurions  
“ nous expliquer autrement leur conduite dans  
“ cette affaire; la prévention hostile à Cyrille  
“ ne se faisait que trop sentir, notamment à  
“ Jérusalem, car tout y allait comme d'emblée  
“ à l'effet du renversement du vieux patriarche,  
“ grâce surtout à l'appui énergique de l'auto-  
“ rité locale. Quoi qu'il en soit, le 6/18 décem-  
“ bre 1872, le gouverneur de Jérusalem, ayant  
“ fait mander au Sérail le patriarche Cyrille,  
“ lui donna lecture d'une dépêche de Constan-  
“ tinople, annonçant sa destitution; en même  
“ temps il lui ordonna de partir sans aucun re-  
“ tard à Jaffa, où il devrait s'embarquer pour

“ Constantinople, sur un bateau du gouverne-  
“ ment Impérial qui l'y attendait; à peine le  
“ patriarche était-il sorti de chez le gouver-  
“ neur, après avoir demandé un délai de deux  
“ jours pour faire ses préparatifs, que le nou-  
“ veau candidat au siège vacant de Jérusalem  
“ y entra en grande pompe (1); c'était à n'y  
“ pas croire. Sur le chemin de Cyrille, retour-  
“ nant au Patriarchat, il y avait une foule com-  
“ pacte, qui restait là triste, morne, déconcer-  
“ tée, avec des larmes de compassion et d'in-  
“ dignation aux yeux. Comment croire que  
“ Cyrille avait cessé d'être le patriarche de Jé-  
“ rusalem, lui qui, pendant trente ans environ,

(1) Pendant que le vieux Patriarche se rendait du sérail au Patriarchat, les moines faisaient sonner les cloches, le glas funèbre, comme si on allait faire les funérailles du Patriarche encore vivant; ce n'est que lorsqu'il entra dans la cour du Patriarchat, que les cloches mues par des moines fanatiques, rendirent soudainement des sons de joie, ce qui veut dire que les moines annonçaient à la cité l'enterrement du Patriarche. C'est ainsi qu'on se joue à Jérusalem de la religion. Mr. le Drogman du Consulat d'Allemagne assistait officiellement, au Te-Deum, chanté à l'Eglise du St.-Sépulchre, à l'occasion de l'installation du vicaire du Patriarche, Procopios, le jour même du 6/18 Décembre.

“ avait occupé ce trône, avec tant d'éclat,  
“ fondé des écoles, élevé des églises, entretenu  
“ des établissements philanthropiques; lui, qui  
“ fut le père de tant d'orphelins et de pauvres  
“ gens!!! Toutefois les moines ingrats n'a-  
“ vaient pas encore assouvi leurs haineuses  
“ passions contre leur père et leur bienfaiteur;  
“ ils insistèrent auprès du pacha pour le faire  
“ sortir la nuit même de la ville; le pacha,  
“ toujours prêt à se rendre à leurs vœux et  
“ désirs, obéit cette fois-ci encore; un instant  
“ après le vieux patriarche était en route pour  
“ Jaffa, escorté de bon nombre de soldats et  
“ gardé de près comme un scélérat; son cou-  
“ rage ne faillit pourtant pas un seul instant;  
“ abandonné de tous ceux qu'il avait adoptés et  
“ élevés comme ses propre fils, il n'eut pour  
“ compagnon dans son exil, qu'un seul homme,  
“ l'archimandrite Nichiphoros; il ne s'atten-  
“ dait pas à ce qu'on repoussât d'une manière  
“ barbare sa demande d'aller faire, pour la der-  
“ nière fois, peut-être, sa croix et sa prière,  
“ dans le temple, auquel il s'était voué dès son  
“ enfance; la cruauté des moines fut une  
“ chose inouïe. Mais suivons le patriarche à

“ Jaffa; quel triste spectacle! Les fidèles  
“ accoururent à sa rencontre; quelle ne fut pas  
“ leur consternation en voyant leur vieux pa-  
“ triarche entouré de soldats armés comme s'il  
“ s'agissait de faire un assaut! Tous restèrent  
“ stupéfaits; les larmes leur coulaient des  
“ yeux. Ils sanglotaient, ils se frappaient la  
“ poitrine; c'était déchirant à voir. Les pleurs  
“ ne firent rien; le patriarche fut jeté dans  
“ une prison comme un scélérat; il y était sé-  
“ vèrement gardé: ce n'est qu'après de vives  
“ protestations et les médiations philantropi-  
“ ques du jeune consul d'Amérique, Monsieur  
“ Hardegg (1), que l'entrée chez le prisonnier

(1) Nous ne saurions dire assez de bien de cet homme distingué qui a fait preuve de tant de zèle, et a témoigné tant de sympathie pour l'infortuné vieillard. Monsieur Hardegg, représentant à Jaffa de la grande république de l'Amérique du Nord, ne sera pas certainement accusé de tendances panslavistes, pour sa noble conduite dans ce cas. Nous saisissons cette occasion pour l'en remercier publiquement. Nous mentionnerons également, avec un sentiment de reconnaissance, le nom de Monsieur Th. Xenos, Consul de Grèce à Jérusalem, qui a été destitué par son gouvernement pour avoir montré peu de zèle dans la persécution du Patriarche Cyrille. Le Caïmacam de Jaffa a eu aussi le même

“ fut autorisée, sous la double condition qu’il  
“ y aurait toujours deux officiers présents, et  
“ que la conversation ne se ferait qu’en Arabe

sort pour la même cause. Le cadi de Jérusalem a failli aussi perdre sa place pour s’être refusé à enregistrer le bérat accordé à Procopios. Quel contraste singulier présente la conduite de ces hommes avec l’attitude manifestement hostile du Gouverneur de Jérusalem, Nazif pacha, et du Baron Von Alten, Consul Général d’Allemagne à la même ville! Toujours est-il que dans l’échauffourée de moines à Jérusalem, nous n’avons pas eu lieu d’apprécier la profonde philosophie allemande sur la liberté religieuse. Nous connaissons bien les agents de l’Autriche; ceux de l’empire germanique les auraient-ils pris pour modèle dans leur politique en Orient? Quoiqu’il en soit, voici la lettre insolente que Monsieur Freiherr Von Alten s’était permis d’adresser à Sa Béatitude le Patriarche Cyrille.....

“ ... ..  
“ Monsieur (!!) le patriarche! En réponse à votre lettre qui m’est parvenue hier, je dois vous dire :

“ Considérant la position dans laquelle vous vous trouvez par suite de votre conduite envers le gouvernement de la Sublime-Porte et envers vos supérieurs (!) ecclésiastiques; considérant la persistance fatale avec laquelle vous prêtez l’oreille aux instigations contraires à votre devoir;

“ Je suis très surpris que vous vous croyiez encore en droit de me demander des éclaircissements sur la conduite du *dragoman* de mon consulat.

“ Je ne crois donc pas convenable de vous donner

“ ou en Turc. Cela permit à des milliers de fidèles d’aller mouiller de leurs chaudes larmes la main de l’illustre prisonnier. Sa prison ressemblait à un poulailler, il y resta pourtant onze jours enfermé, et il y souffrit toutes sortes de privations; j’ai bien raison, le cœur des moines grecs de Jérusalem n’est pas fait de chair, mais de fer; le trait qui les caractérise le mieux, c’est une cruauté monstrueuse.

#### IV.

Tel fut l’épisode inespéré dans la question bulgare. Le Patriarche de Jérusalem Cyrille en tomba victime, grâce surtout à l’ingratitude de ceux qu’il avait comblés de bienfaits. Son successeur Procopios, ignorant, vaurien, usurpateur, irréligieux, s’installe au trône de Jacob

des éclaircissements que je ne pourrais certes pas refuser à qui de droit.

“ Agréez, monsieur (!!) le patriarche, mes salutations empressées.

“ Freiherr VON ALTEN,  
“ Consul général d’Allemagne.”

(frère de Dieu) à l'aide de la force et des bayonnettes; il s'impose *manu militari* à un troupeau qui ne veut pas de lui, parce qu'il reste foncièrement dévoué à son bien-aimé Patriarche légitime. Les persécutions et les souffrances de Cyrille, pour l'indépendance de sa conscience d'évêque et d'honnête homme, rappellent le temps des martyrs, et les noms célèbres des Chrysostome et des Athanase.

Toutefois l'histoire de l'Eglise d'Orient dira un jour que Cyrille fit jusqu'au bout son devoir sans avoir failli un seul instant; il ne fléchit ni devant les promesses ni devant les menaces; il resta fidèle à sa propre conscience, et tomba victime de fortes convictions. Noble, mais bien rare phénomène dans un milieu où la corruption des caractères est presque générale! Ces ennemis lui envient cette gloire, et voilà pourquoi ils se donnent toutes les peines du monde à l'effet de ternir son nom, et lui enlever l'aurole qui l'entoure. Les faits cependant, et la conscience incorruptible des gens honnêtes parlent plus haut et plus éloquemment que toutes les calomnies.

Cyrille, loin d'avoir nui à l'Hellénisme, lui

a fait, au contraire, beaucoup de bien; peut-être même que son zèle le poussa trop loin, eu égard à sa qualité de chef d'une église dont tous les membres sont des Arabes, l'élément grec n'y formant, pour ainsi dire, qu'une petite colonie de moines, vivant aux dépens d'autrui.

Les biens appartenant à l'église de Jérusalem, et qui sont dispersés dans toutes les parties du monde orthodoxe, sont la propriété non pas de cette poignée de moines indolents et turbulents, mais de cette église mère, et à un point de vue plus général, de l'Orthodoxie toute entière; toutefois, ce sont ces moines et l'élément grec en général qui en ont toujours tiré le plus de profit; quant aux indigènes, on pourrait bien les comparer à ce pauvre Lazare de l'Evangile, qui se couchait à la porte de l'homme riche, et qui désirait se rassasier des miettes qui tombaient de sa table (Saint-Luc XVI 19-21). On a reproché à Mgr Cyrille d'avoir trahi les intérêts grecs; on oublie que lorsqu'il prit, en 1845, la direction de l'église de Jérusalem, il n'y trouva que des dissensions intestines, une profonde ignorance, les affaires négligées et un marasme général parmi la com-

munauté. Il lui suffit de peu de temps pour y rétablir la concorde et pour y faire renaître l'animation.

Aujourd'hui, s'il avait signé le schisme, personne ne se serait avisé de lui contester, ni son zèle pour l'instruction, ni son patriotisme bien connu. La liste de ses bienfaits serait bien longue, si l'on voulait les énumérer un à un. C'est lui qui a fait construire de nouveau ou réparer tant d'églises par toute la Palestine. C'est à son initiative et à ses soins qu'est due la fondation d'une imprimerie, qui a enrichi la Syrie et la Palestine de différents livres instructifs et religieux ; c'est à lui qu'est due la fondation de nombreuses écoles grecques et arabes, dans ce pays, et l'hôpital orthodoxe, l'école de théologie et les écoles de jeunes filles à Jérusalem, Jaffa, Saint-Jean d'Acre, Constantinople etc., etc., etc. Père adoptif d'un grand nombre d'orphelins, il a de plus entretenu plusieurs jeunes gens, soit en Grèce, soit en Occident, où ils étudiaient les uns la théologie, les autres la philosophie, quelques-uns la médecine et la pharmacie ; tout ceci se faisait pour le bien de la nation grecque. Un voyageur grec, M. Geor-

ges C. Typaldos, reprochait en 1859, au clergé grec de la Palestine son inertie ; "..... S'  
" cette communauté était inspirée de sentiments  
" helléniques et de sentiments de civilisation,  
" elle pourrait contribuer plus que toute autre  
" au rétablissement de l'Hellénisme en Orient."

Le même voyageur, en parlant de Mgr Cyrille, s'exprime en ces termes : " En attribuant à chacun, dit-il, la justice qui lui est due, nous ferons observer avec plaisir, que le patriarche actuel de Jérusalem, Monseigneur Cyrille, quoique privé lui-même d'instruction, l'aime pourtant avec trop de zèle, et son patriotisme le fait distinguer, sous ce rapport, des autres prélats en Orient.....; pour tout ce qui concerne les autres dignitaires ecclésiastiques à Jérusalem, je dois vous dire avec regret qu'ils ne m'ont pas présenté l'idéal que je m'en étais fait ; ce n'est pas le manque d'instruction que je leur reproche ; ce qui m'a péniblement impressionné, c'est leur différence en matière de religion, c'est leur complète ignorance du Christianisme et de leur mission politique. Les préjugés dont sont imbus la plupart d'entre eux contre

“ l'instruction *paralyse* les bonnes dispositions  
“ même du patriarche Cyrille, qui, à cause de  
“ cela, n'a pu faire jusqu'à présent que très  
“ peu de chose. ” (1) Nonobstant ces dispositions des prélats de Jérusalem, Cyrille a fait plus qu'on ne devait attendre de lui. Toutefois cet homme qui a lutté contre tant de difficultés pour faire le bien, aujourd'hui on le renvoie comme un bouc émissaire, tandis que l'on défie pompeusement ses détracteurs. L'activité bienfaisante du patriarche ne s'était pas bornée uniquement en Palestine. Hier encore, son nom, si cher et si populaire, était béni même à Constantinople parmi la population orthodoxe ; c'est lui qui a fondé, à Phanar, l'unique école des jeunes filles, dont le nombre monte chaque année à 400 élèves ; c'est lui encore, qui a tant de fois secouru le séminaire grec à l'île de Halki, de même qu'il a entretenu pendant assez longtemps l'école du commerce dans la même île. Qui le croirait ? C'est pourtant ce vieux bienfaiteur de la nation grecque

(1) Ἀνατολικαὶ ἐπιστολαί, Σμύρνη, Αἴγυπτος, Παλαιστίνη ὑπὸ Γεωργίου Κ. Τυπάλδου (υἱοῦ) σελ. 132—133.

qu'ont osé qualifier de *traître*, les partisans du schisme et les moines ingrats de la communauté grecque de Jérusalem. Pour le rendre suspect au gouvernement Impérial, ils se sont mis à le présenter avec un grand tapage comme un *panслависте*, comme l'instrument aveugle des intrigues russes en Orient contre l'hellénisme. Oui, en dépit de ces démagogues, le patriarche bénit aussi bien les russes que tous les autres membres de l'église orthodoxe ; il est justement fier, comme patriarche de Jérusalem, de ce que cette église compte parmi ses fidèles la grande nation russe ; grec d'origine et de sentiments, le patriarche Cyrille ne saurait pourtant pas oublier qu'il est en même temps un ministre de Dieu et chef d'une église-mère de toutes les autres. Comme tel, il ne saurait s'empêcher de déclarer, sans aucune crainte d'être démenti, que plus d'une fois, la piété russe est venue en aide à l'église de Jérusalem. Les patriotes qui sont en vogue chez nous aujourd'hui peuvent bien entasser mensonges sur mensonges, afin de donner le change à l'opinion publique. La vérité se fait jour tôt ou tard. L'église de Jérusalem

salem n'a pas eu, jusqu'à l'heure qu'il est, à se plaindre de la Russie orthodoxe, et la Russie orthodoxe ne saurait rester spectatrice impassible des intrigues d'une poignée de moines, qui tirent en grande partie leurs provisions de ses champs fertiles et de la pieuse générosité de ses habitants. En tenant ce langage, qui est le langage du pur réalisme, nous nous exposons sans doute à être qualifié, nous aussi, de *Panslaviste vendu*. Mais c'est un argument déjà trop usé pour avoir une certaine valeur. Il se peut bien que les intérêts des patriotes à la mode ne s'accommode pas bien de l'attitude de la Russie orthodoxe. C'est leur affaire; toute autre est, cependant, la mission en ce monde des dignitaires de l'Église; ils doivent s'occuper principalement non pas des intérêts purement matériels et nationaux, mais de l'éducation morale et religieuse du *genre humain*. D'ailleurs, on comprend aisément les rapports d'affaires qui existent entre l'église de Jérusalem et la Russie orthodoxe, si l'on prend en considération, qu'après la confiscation, surtout des biens des convents en Roumanie, la plus grande partie des revenus de cette église est tirée des

biens situés en Russie; nous ne parlons pas ici des dons volontaires des fidèles de ce pays, ni du grand nombre de pèlerins qu'il envoie annuellement au Saint-Sépulcre. Si, en outre, le vieux Patriarche Cyrille, obéissant plutôt à Dieu qu'aux hommes, a été approuvé même en Russie, c'est que l'on y sait apprécier et honorer les caractères honnêtes et intègres, qu'aucune calomnie ne saurait atteindre.

Le successeur de Cyrille, Procopios, n'est que la créature d'une poignée de moines ingrats, encouragés dans leurs iniquités par le Patriarche œcuménique Anthimos; le Patriarche légitime de l'église de Jérusalem, c'est encore Cyrille, car c'est lui qui représente l'indépendance de cette église, tandis que Procopios n'en représente que la servitude.

Le monde chrétien et orthodoxe a, pourtant, à cœur, l'indépendance de cette église vénérable à tous les points; les fidèles ne sauraient en sacrifier la dignité aux caprices de quelques moines turbulents, qui méconnaissent leur destinée en ce monde (1). Mgr Cyrille se repose

(1) Chose singulière! dans les temps de confusion où nous vivons, tous les rôles sont presque travestis;

actuellement des longues fatigues qu'il a eu à subir dans sa vieillesse; le plus grand nombre de ses amis, ceux-là surtout qui l'adulaient, lorsqu'il était à l'apogée de sa gloire, ont disparu l'un après l'autre. Quelques-uns lui sont demeurés fidèles dans son malheur; ceux-là sont de vrais amis; Monsieur Constantinides, qui a mis sa maison à la disposition de l'exilé et persécuté vieillard, est de ce nombre. Le temps, qui ne peut toujours tout réparer, fait pourtant tout oublier, jusqu'aux iniquités les plus criantes. La raison commence déjà à se dégager de la fumée des passions; la vérité se fera jour. Peut-être que le gouvernement lui-même, qui avait autrefois entouré de tant de considération

les moines se posent en champions fanatiques de l'Hellénisme au mépris de la religion et les libres penseurs grecs deviennent en apparence religieux pour sauver ce même Hellénisme aux dépens d'autrui; les franc-maçons, oubliant les principes qu'ils professent, paraissent prendre fait et cause, pour quelques moines égoïstes, qui exploitent les sentiments religieux à leur propre profit. La question bulgare, cependant, est une question touchant le for intime de la conscience humaine, et l'attitude qu'a prise dans cette affaire le Patriarche de Jérusalem Cyrille, est un hommage rendu aux aspirations les plus nobles de la société humaine.

et de déférence Mgr Cyrille, en récompense de son dévouement éprouvé, ne tardera pas à reconnaître un jour la faute commise à son égard. Le triomphe de l'iniquité ne saurait être que passager; la foi aux calomnies n'est que momentanée. Comme un vrai soldat de Jésus-Christ, le patriarche Cyrille a combattu le bon combat, a achevé sa course, a gardé la loi; une couronne de gloire pour sa tête blanchie lui était réservée; le seigneur la lui a donnée, grâce aux persécutions que ses féroces ennemis lui ont fait éprouver, en le crucifiant à l'effet de lui faire abdiquer sa propre conscience. Il reste ferme; son attitude les effraie; ils s'en repentiront, si leur cœur n'est pas endurci dans la perversité. Faire le bien pour le bien, accomplir son devoir, agir selon sa conscience, c'est là la plus grande satisfaction pour tout honnête homme; il n'appartient, toutefois, qu'à Dieu seul de juger irrévocablement les actes de chaque mortel en ce monde.

Anthimos VI, le patriarche de Constantinople, a prêché la division en Jésus-Christ; Cyrille, le patriarche de Jérusalem, s'est sacrifié pour la paix. Qui des deux a le mieux servi l'Évangile, l'humanité, la civilisation?

V.

Ce n'est pas à nous de répondre à cette question. Nous ne finirons pourtant pas sans avoir ajouté les réflexions suivantes qui seront comme l'épilogue de notre travail.

Un grand nom de l'antiquité chrétienne nous est souvent venu à l'esprit en faisant cet aperçu.

Saint Basile, l'illustre archevêque de Césarée, dépeignait dans des pages restées immortelles, l'agitation de l'église d'Orient de son temps; son éloquence de compassion et de charité chrétienne attendrit aujourd'hui même, à quinze siècles de distance, ses lecteurs; nous voudrions avoir sa plume et sa force d'attendrir; l'agitation dans l'église d'Orient proprement dite n'est pas moins grande aujourd'hui; les passions n'y sont pas moins surexcitées, et il n'y a pas moins d'intérêts en jeu. Le nombre des hérétiques, des agitateurs, des ambitieux n'est pas bien connu, la division parmi les différentes communautés de cette église n'en est pas moins profonde et un fait réel. C'est triste à dire, mais c'est bien là le fruit des menées de

grands patriotes et des intrigues ourdies par le vieux patriarche Anthimos VI.

Dans quel but le schisme a-t-il été proclamé avec tant de tapage et de solennité? ce n'est aujourd'hui un mystère pour personne. La religion en elle-même ne courait aucun danger. Il s'agissait d'effrayer les Bulgares et de sauver l'hellénisme de périls imaginaires. Mais les Bulgares n'ont pas été le moins du monde troublés de la proclamation du schisme et des déclamations de nos patriotes à la mode; il n'est pas toujours si facile de tromper la bonne foi d'une nation et de donner le change à l'opinion publique, en se jouant du nom de Dieu et de la religion. Pour ce qui concerne l'hellénisme, hélas! le cœur nous saigne en voyant que ses grands champions acceptent d'avoir recours à des moyens plus que vils pour en rehausser la valeur et la gloire en Europe. Grâce surtout à leurs menées imprudentes, l'hellénisme a déjà éprouvé d'importantes avaries. Ainsi que tout homme, les peuples aussi payent souvent bien cher leurs propres fautes. Jetez maintenant un regard rapide sur cette église de Constantinople, qui jouissait autrefois de la

vénération du monde entier ; quel triste spectacle ! Sous la direction du vieux Anthimos VI, cette église a perdu tout son prestige ; sa force morale lui fait défaut ; sa voix n'est pas écoutée comme autrefois ; elle est devenue, grâce à l'ambition sans bornes et à l'extrême avarice de son patriarche, comme la *servante* d'une coterie de spéculateurs qui ne se gêneraient pas de marcher sur son cadavre pour atteindre des buts tout-à-fait profanes ; elle n'est plus cette église respectable et respectée qui en imposait à tout le monde. Le vieux patriarche Anthimos VI a cimenté sa servitude tout en cherchant à placer sous sa domination les autres églises d'Orient. Le mobile de toutes ses actions n'est pas du tout la religion ; c'est l'intérêt qui le guide toujours. Demandez-lui pourquoi il s'est empressé de proclamer le schisme ? pourquoi il a destitué l'ancien archevêque d'Ephèse pour mettre à sa place un autre, alors qu'il n'y avait pour cela aucune raison *plausible* ? demandez-lui pourquoi, après avoir soulevé un orage contre le métropolitain de Salonique, son ennemi irréconciliable, il l'a fait ensuite venir à Constantinople, et a consenti à prononcer un

vérdict d'acquiescement pour Son Éminence, qui retourne déjà dans son diocèse ? demandez-lui également si c'est par *pur* sentiment de dévotion et à l'effet d'expulser le choléra de Constantinople, qu'il a fait transporter avec non moins de pompe que de tapage la *Timia Zoni* (ceinture de la Sainte Vierge), au commencement même de son pontificat ? Nous croyons inutile d'augmenter le nombre de nos questions ; tout le monde connaît le vieux Patriarche Anthimos VI. Ce n'est pas la nation grecque, ce n'est pas non plus l'église de Constantinople qui aura à gagner quelque chose à la proclamation du schisme et à la persécution de Mgr Cyrille, Patriarche de Jérusalem. Anthimos seul peut-être ne se repentira pas de ce qui a été fait. Tout cela répondait bien à ses vues particulières. Pour tout ce qui concerne la nation grecque, demandez aux professeurs de la *Grande Ecole* du Phanar, si la proclamation du schisme et la chute du Patriarche de Jérusalem leur sont venues en aide, pour toucher plus facilement leurs appointements. On fait trop de bruit ; en réalité il n'y a rien, ou bien il y a si peu de chose que ça équivaut à rien.

Le Patriarche Anthimos fait parfois des quêtes d'argent à l'insu de son entourage, mais il ne se donne pas cette peine pour des écoles, des professeurs et des hôpitaux; il quête pour son propre compte et pour les siens; n'a-t-il pas naguère encore provoqué de vives discussions dans la chambre des députés roumains, pour s'être adressé au prince Charles à l'effet de lui demander une somme d'argent pour le couvent d'*Esfigmenou* au Mont-Athos, et dont il est l'un des frères? Dix mille ducats environ furent la réponse sonnante à la demande de Sa Sainteté. Voulez-vous savoir également dans quel état se trouve l'école des jeunes filles du Phanar, école fondée par le Patriarche de Jérusalem Cyrille? Sa décadence est complète. Dans un discours pourtant qu'avait prononcé à ses élèves l'institutrice, *bien connue*, de cette école, quelque temps après la chute de Cyrille, elle prédisait monts et merveilles pour cette école *sous la haute et sage direction non plus d'hommes ignorants comme était Cyrille, mais de personnes bien instruites et accomplies sous tous les rapports.* (1)

(1) A la suite de ce discours, bien des meubles du

Allez ensuite jeter un dernier coup d'œil à Jérusalem, cette cité divine où devait régner à jamais la paix. Aux persécutions contre les indigènes qui ne consentent pas à se prosterner par force devant le nouveau patriarche Procopios, sont venus s'ajouter les actes de vandalisme contre les étrangers. Nous ne sommes pas à même de nous prononcer, en connaissance de cause, sur l'affaire de Bethléem; mais nous n'avons aucun doute que ce ne soit là l'effet de la mêlée générale où se trouvent depuis quelque temps les moines désordonnés de la communauté grecque; en tout cas, les Latins ont dû profiter de l'état de choses actuel, et il a été donné une occasion au nouveau patriarche Procopios de faire preuve de sa *valeur, de son ascendant MORAL, de son tact!* Il ne dépendait que de lui de prévenir de pareilles actions;

patriarche Cyrille ont été envoyés du Presbytère du Saint-Sépulchre à l'institutrice; un congé de quelques mois lui fut accordé, pour se rendre à Athènes passer le carnaval là, et soigner sa santé ébranlée; et les frais aller et retour lui sont payés par le couvent d'avance. Voilà de quelle manière la députation des prêtres récompense la fidélité et sème l'argent des fidèles!!!

mais les moyens de les prévenir quand on se sent ébranlé sur son trône et que l'on a contre soi toute une population, et tous les pèlerins d'une église sœur, tant de fois *insultée*? Nous avons mentionné ci-dessus une école de théologie fondée par Monseigneur Cyrille. Cette école est restée presque sans professeurs. le plus grand nombre d'entre eux étant entrés au service du couvent, l'école est, nous écrivons, sur le point d'être fermée (1); et ce n'est pas la seule; la plupart des établissements d'enseignement sont déjà fermés. Pauvre église de Jérusalem! voilà ton sort dans les mains d'une poignée de moines dont la vertu principale est de ne pas croire en Dieu! Il n'y a plus de Prophètes pour te plaindre!

---

(1) On avait bien raison de s'y attendre après le gaspillage inouï que l'on a fait de la fortune du St Sépulcre. Deux cent vingt mille florins, en fonds d'Autriche, ont disparu, au profit bien entendu des persécuteurs de Monseigneur Cyrille, et le restant de quatre-vingt douze mille Livres Anglaises, en titres de l'Emprunt Turc de 1858, également gaspillé, a été à peine échangé contre des obligations *Bucarest* et des chemins de fer de Roumélie. (Ces fonds étaient destinés, par le patriarche Cyrille, à l'entretien d'établissements philanthropiques.)

Tu as pourtant besoin d'un nouveau Jérémie. Toutefois les hommes passent, les passions s'éteignent, l'ambition languit, mais la vérité qui est sortie de ton sein est éternelle.



 SISMANOGLIO  
MEDIANO

32

15

Pour paraître sous peu en plusieurs langues,  
LA VIE ET LES ACTES DE Mgr. PROCOPIOS,  
Patriarche de Jérusalem, et de son Synode ;  
LA VIE ET LES ACTES DES RR. PP. ANTHIMOS,  
caissier, ANTHIMOS drogman, ANTHIMOS supé-  
rieur du convent de Jaffa, PHOTIOS ALEXAN-  
DRIDES, etc., etc.

SISMANOGLIO  
MIGARO

EN VENTE chez M. Weiss, Libraire.